

Archéologia

N° 456 - Juin 2008 - 6 €

**QUAND LA SCIENCE
PERCE LE SECRET
DES MOMIES**
*exposition
à Besançon*

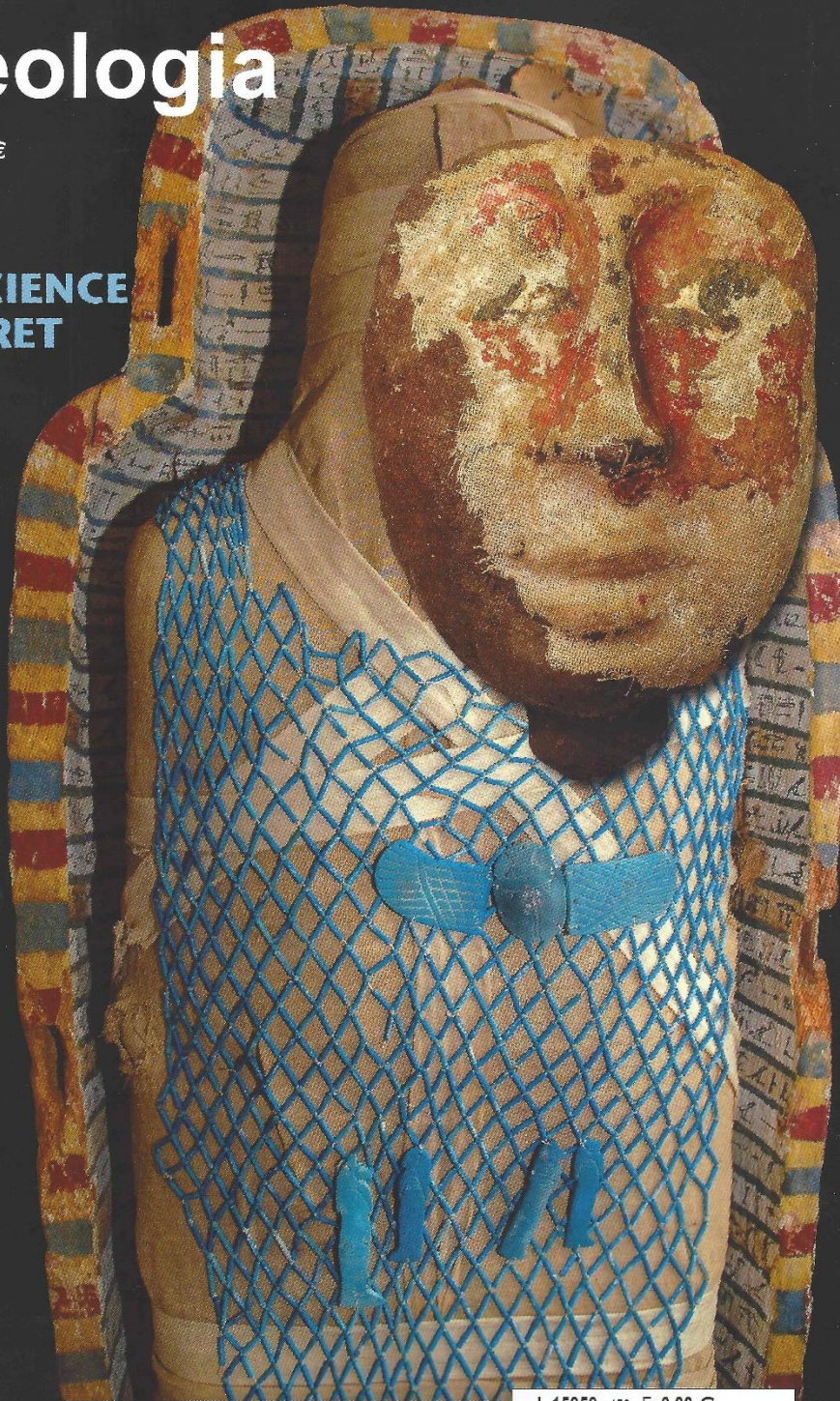


**TRÉSORS
GOTHIQUES de
NORMANDIE**
exposition à Caen

ROME
*la maison
d'Auguste
restaurée*

**LE FOSSILE
DE TOUMAÏ**
*un inattendu
dans l'évolution*

LA MÉDECINE DE LA RENAISSANCE
exposition à Ecouen



L 15959 - 456 - F: 6,00 €



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Louis Faton

RÉDACTION Sophie Crançon - Bruno Bioul
Loïc Lepout - Charlotte Félix
25 rue Berbisey - BP 669 - 21017 Dijon Cedex
Tél. 03 80 40 41 04 - Fax : 03 80 30 15 37.
E-mail : redaction@archeologia-magazine.com
Internet : archeologia-magazine.com

RÉALISATION ARTISTIQUE Laure Personnier

PHOTOGRAVURE Raphaël Peyrel

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Archéologia - 1 rue des Artisans
BP 90 - 21803 Quetigny Cedex
Tél. 03 80 48 28 78 - Fax : 03 80 48 98 46
abonnement@archeologia-magazine.com

SERVICE COMMERCIAL

Isabelle Pallard - Tél. 03 80 48 98 40

VENTES À PARIS

Intermédiaires - 60 rue de la Boétie - 75008 Paris
Tél. 01 45 61 90 90

PUBLICITÉ

Ariane Régie - 54 boulevard Rodin
92137 Issy Les Moulineaux Cedex
Tél. 01 41 08 01 01 - Fax : 01 41 08 88 77
Directrice de la publicité Olga Diaz
E-mail : odiaz@arianeregie.fr
Chef de publicité Cécile Charlaïne
E-mail : ccharlaïne@arianeregie.fr
Assistante Christelle Jezequel
Partenariat & relations presse Christina Roger

DIFFUSION EN BELGIQUE Tondeur Diffusion
9 avenue Van Kalken - 1070 Bruxelles
Tél. (32) 25 55 02 17 / Compte n° 210-0402415-14.
press@tondeur.be

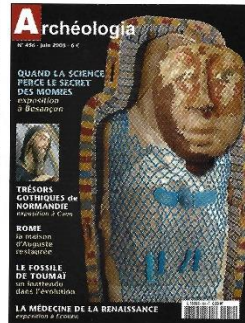
DIFFUSION EN SUISSE Edigroup SA
Case postale 393 - 1225 Chêne-Bourg
Tél. 0041.22.960.84.01 - abonne@edigroup.ch

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Roger Agache, correspondant de l'Institut
Colette Bémont, chargée de conférences
à l'École Pratique des Hautes-Études
Jean Clottes, conservateur général du
Patrimoine
Michel Colardelle, conservateur général
à la direction des Musées de France
Yves Coppens, membre de l'Institut,
professeur au Collège de France
Christiane Desroches Noblecourt, inspecteur
général honoraire des Musées de France,
conservateur en chef honoraire du département
des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre
François-Xavier Dillmann, directeur d'études
à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section)
Henri-Paul Francfort, directeur de recherche au CNRS
Antoine Hermery, professeur à l'Université
de Provence
Jean-Louis Huot, professeur d'archéologie
orientale à l'Université de Paris-I
Danièle Lavalade, directeur de recherche au CNRS
Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie
des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur
honoraire au Collège de France
Henry de Lumley, directeur de l'Institut
de Paléontologie humaine, directeur du
laboratoire de Préhistoire du Muséum national
d'Histoire naturelle

Archéologia est éditée par les Éditions Faton
(capital de 343 860 €) - 25 rue Berbisey -
21000 Dijon. Reproduction des textes et des
photos publiés dans ce numéro interdite © 2008,
Éd. Faton SAS. Imprimé en France par
LOIRE OFFSET PLUS à Saint-Étienne
Dépôt légal 6751 Commission paritaire 0409 K
84744 Diffusion MLP ISSN 0570-6270

En couverture.
Momie d'Ankhpakhered
(XXV^e dynastie) et masque de
sarcophage. Photos ©
J.-L. Dousson (MBAA).
En vignette.
Saint Hélier (bois polychrome,
XV^e siècle, Bréville-sur-Mer).
Photo © P. Corbierre,
Inventaire général
du patrimoine culturel
de Basse-Normandie.



ACTUALITÉ

04 ACTUALITÉS

ARTICLES



10 TOUMAI

Un inattendu de la science

Michel Brunet a découvert Toumai en 2002. Il nous explique l'importance de cette découverte et les recherches en cours. Propos recueillis par Romain Pigeaud



16 DOSSIER SPÉCIAL

SOUS LES BANDETTES DES MOMIES

À Besançon, une grande exposition présente les recherches les plus récentes.

18 LA MOMIE AUX AMULETTES Une exposition inédite

Par Agathe Legros, conservateur du patrimoine, MBAA de Besançon

30 COMPRENDRE LA MOMIFICATION DANS L'ÉGYPTE DES PHARAONS

Par le professeur Philippe Pomar, Laboratoire d'anthropologie FRE 2960 CNRS, Toulouse

36 L'APPROCHE SCIENTIFIQUE DES MOMIES

Par Roger Lichtenberg, docteur en médecine, ancien chef du service de radiologie, Institut Arthur Vernes, Paris

40 DÉCOUVERTES DANS LES MUSÉES SUISSES Tour d'horizon d'un projet interdisciplinaire

Par Alexandra Küffer, égyptologue, co-directrice du musée d'ethnographie de Berthoud, Suisse

42 TROIS EXPÉRIENCES EUROPÉENNES

Par Françoise Collanges, attachée de conservation, musée Georges Labit, Philippe Pomar et Stéphanie Fusaro, Laboratoire d'anthropologie FRE 2960 CNRS, Toulouse, Marie-Hélène Pottier, conservateur du musée Champollion-Les Écritures du Monde, Figeac et John H. Taylor, The British Museum, Londres



46 ROME Dans la maison d'Auguste

Quatre pièces de la demeure privée d'Auguste, le premier empereur romain, ont été récemment ouvertes à la visite. Par Éva Bensard



54 NORMANDIE Trésors du gothique

Entre le XIII^e et le XV^e siècle, la Normandie a vécu une phase artistique flamboyante. Le musée de Normandie rénové en présente les chefs-d'œuvre. Par Jean-Yves Marin, directeur du musée de Normandie et Sandrine Berthelot, musée de Normandie, Caen



64 ARS MEDICINA La Renaissance de la médecine

Le château d'Ecouen présente l'exposition *Ars Medicina*, médecine et savoir au XV^e siècle. Par Brigitte Poste

RUBRIQUES

09 BULLETIN D'ABONNEMENT ET DE COMMANDE

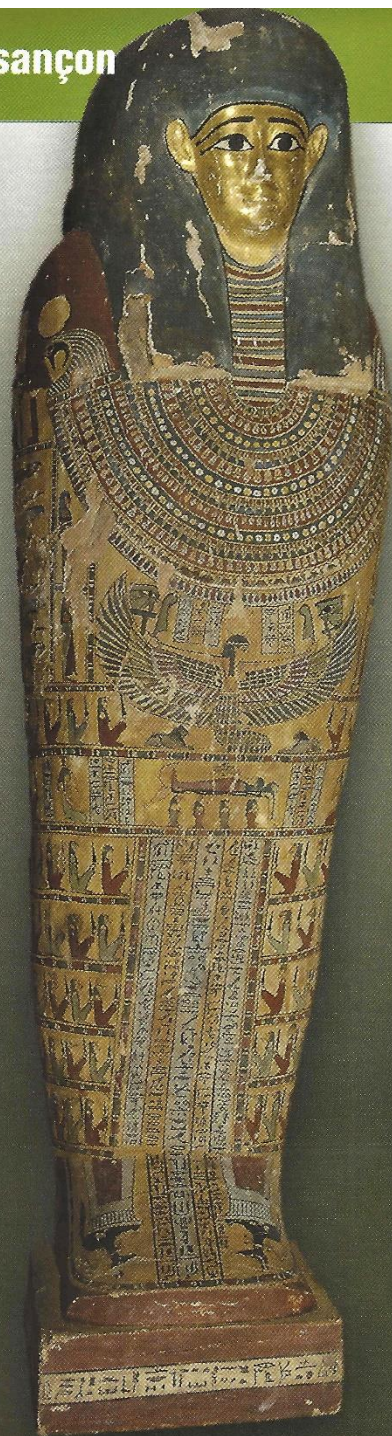
70 NOUVEAUTÉS

74 LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

75 INFOS PRATIQUES

78 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

82 PETITES ANNONCES



40

Pour la première fois, les sarcophages et momies de l'Égypte ancienne conservés dans les musées suisses ont fait l'objet d'une étude détaillée par une équipe d'égyptologues et de médecins.
Par Alexandra Küffer.

L'APPROCHE interdisciplinaire permet de découvrir ce riche patrimoine sous différents angles complémentaires : modes d'ensevelissement et croyances des anciens égyptiens, mais elle fournit également des renseignements sur l'état de santé des individus et sur leur longévité.

Des trésors oubliés

Au XIX^e siècle, l'Europe tombe sous le charme de l'Égypte et de ses trésors. Sarcophages et momies, témoignages du culte des morts, sont particulièrement convoités, en Suisse comme ailleurs.

Entre 1820 et 1935 plus de 25 sarcophages – souvent accompagnés de leur momie – parviennent dans les musées helvétiques. Il s'agit presque exclusivement de dons de bourgeois suisses installés en Égypte pour des raisons professionnelles, à l'exception des quatre ensembles funéraires que le vice-roi d'Égypte Abbas Hilmy II offre au gouvernement suisse en 1893, en souvenir de son séjour au pensionnat de Lancy près de Genève.

Après que ces pièces fort recherchées aient fait sensation à leur arrivée, elles sont tombées dans l'oubli, réparties dans plusieurs musées de l'ensemble du pays et la majorité est restée non étudiée pendant de longues décennies. Ce fait regrettable a incité les égyptologues Alexandra Küffer et Renate Siegmann à lancer en 2004 le projet "Sarcophages égyptiens en Suisse", afin de réunir les spécimens les plus remarquables dans une publication permettant au grand public de découvrir les trésors.

Pour l'analyse des momies reposant dans des cercueils, les deux chercheuses se sont associées avec Thomas Böni et Frank J. Rühli du Swiss Mummy Project. Dès 1995, ces médecins avaient examiné plusieurs momies par tomographie assistée par ordinateur, une méthode non-inva-

Le couvercle du sarcophage du II^e siècle av. J.-C. du prêtre Nes-Shou est richement décoré. Le visage doré dessine un portrait idéalisé de la personne défunte. Au sommet du torse, un large plastron est orné de fleurs qui représentent la fertilité et la croissance, propriétés indispensables pour la vie dans l'au-delà. Un élément central du répertoire iconographique des couvercles de sarcophage de cette période est la déesse du ciel Nout. Avec ses bras grand ouverts prolongés par des ailes, elle s'étend sur le défunt comme la voûte céleste pour assurer à ce dernier d'avoir le ciel éternellement au-dessus de lui. L'image de la déesse est accompagnée par la "formule de Nout" écrite sur la partie inférieure du couvercle. Elle appartient aux textes des pyramides de l'Ancien Empire. Le recours à des pratiques des débuts de l'Égypte ancienne est un élément caractéristique du dernier millénaire av. J.-C. Photo © pmimage.ch, musée d'Yverdon et région.

Découvertes dans les musées suisses

Tour d'horizon d'un projet interdisciplinaire

sive utilisée depuis les années 1970. Par rapport à la radiographie conventionnelle, cette méthode présente le grand avantage de livrer des images en trois dimensions. Dans le cadre de cette collaboration interdisciplinaire, vingt-deux trousseaux funéraires et fragments de sarcophages, ainsi que onze momies provenant de seize musées suisses ont fait l'objet d'une étude détaillée dont les résultats ont été publiés dans l'ouvrage *Unter dem Schutz der Himmelsgöttin* paru en 2007.

Le sarcophage, une demeure d'éternité

L'ensemble des sarcophages étudiés date du dernier millénaire de l'Égypte ancienne (vers 1070-30 av. J.-C.) et du premier siècle de notre ère. C'est une période encore peu connue.

Les recherches ont démontré que les cercueils de cette époque constituent encore un des éléments principaux de l'équipement funéraire. Les images et formules magiques qui y figurent sont destinées à protéger l'intégralité de la momie et à garantir au défunt la régénération perpétuelle dans l'au-delà. Entouré d'une multitude de puissances divines et à l'abri des forces hostiles, le mort repose dans son cercueil comme dans un espace de protection où il peut renaître pour une nouvelle existence dans l'autre monde.

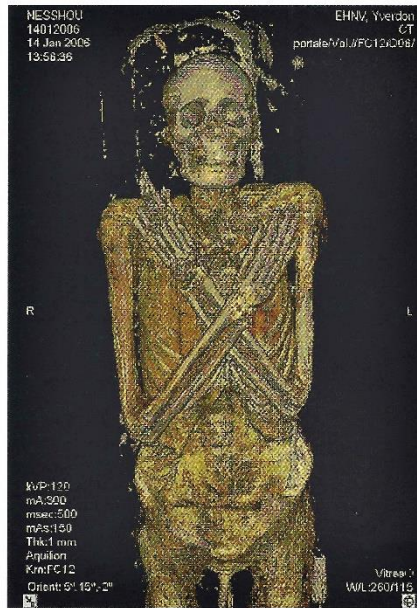
L'étude détaillée des sarcophages a permis d'identifier leur lieu d'origine. La plupart provient des nécropoles de Thèbes-Ouest (vis-à-vis de la ville moderne de Louxor) et d'Akhmîm (à 450 km au sud du Caire) qui comptent parmi les plus grands cimetières d'Égypte. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle d'importantes découvertes y ont été faites et ce sont par centaines que les sarcophages et les momies y ont été vendus comme curiosités aux voyageurs.

Dévoiler le secret des momies sans y toucher

Le but de l'examen médical des momies par tomographie assistée par ordinateur est de gagner des informations sur les pathologies, l'âge des défunts et la cause de leur décès, ainsi que sur les interventions subies après la mort, durant la momification. Bien que la cause du décès n'ait pu être identifiée sur aucun des individus analysés, l'exploration radiologique a permis de déterminer approximativement l'âge des défunts et de mettre en évidence les pathologies les plus fréquentes.

L'âge moyen du décès se situe entre 20 et 40 ans ; l'âge le plus élevé diagnostiqué correspond à une cinquantaine d'années. Parmi les pathologies les plus répandues, on note des dégénéralions de la colonne vertébrale et des articulations, ainsi que l'abrasion des dents provoquée par le sable contenu dans la nourriture.

Les examens ont également livré des informa-



La reconstitution en trois dimensions de la partie supérieure du corps de Nes-Shou est basée sur la tomographie assistée par ordinateur ; les bandelettes ont été enlevées virtuellement. Nes-Shou est décédé à l'âge de 50 ans environ. La raison de son décès n'a pas pu être mise en évidence ; en revanche, il a été possible d'observer que Nes-Shou semble avoir souffert d'arthrose et de sclérose vasculaire.

La reconstitution du scarabée de cœur encore en place à l'intérieur du thorax de la momie de Nes-Shou révèle la qualité de son décor. Ces scarabées, symboles de régénération éternelle, comptaient au nombre des amulettes les plus importantes. Sur la face inférieure est généralement inscrite la formule 30 B du Livre des Morts où le cœur est appelé à ne pas témoigner contre son détenteur lors du jugement des morts. Toutefois l'exemplaire en question ne comporte pas d'inscription ; sa partie inférieure (b) montre une reproduction naturaliste des jambes de l'insecte.

Photos © Musée d'Yverdon et région. Établissements hospitaliers du Nord Vaudois.

tions sur la manière de procéder à la momification. Les traces d'extraction du cerveau par les narines à l'aide d'un crochet en bronze et l'incision effectuée à gauche au niveau du bas-ventre pour prélever les organes dans le tronc sont visibles sur pratiquement toutes les momies. De nombreuses fractures *post mortem* montrent aussi que le travail de momification n'a pas toujours été exécuté avec les soins nécessaires. Cependant, le traitement le plus rude dont ont souffert les momies est celui subi après leur découverte. On les a souvent démaillottées en toute hâte pour leur voler leurs bijoux et, fréquemment, il n'en est resté que de pauvres dépouilles mortelles. Heureusement, les méthodes d'examen modernes permettent aujourd'hui de dévoiler le secret des momies sans toucher à leur intégrité.

Alexandra Küffer, égyptologue, co-directrice du musée d'ethnographie de Berthoud, Suisse

L'auteur tient à remercier France Terrier, conservatrice du musée d'Yverdon et région, pour son travail de relecture.

